

sous le vocable
avaient que des
favorisés du côté
présence d'une
propres des ma-
ns les familles.
es hospitalières.
ores privées, les
es qu'autrefois
s! à toute l'hu-
ombrés, surtout
tables dévelop-
qui ne peuvent
tr diverses rai-
ins ont des pa-
p absorbés par
enablement, les
s ou d'indiffé-
de l'Espérance
le de religieuse
ceux qui souf-
sur elle d'une
i peut compter
bre de maisons
l'heureuse ins-
sier groupe de
et obtint bien-
ue de Québec,
pelait en 1903
llies avec em-
iennes furent

reçues à la maison de Montréal, en attendant d'aller compléter leur formation religieuse en Europe et d'y faire ensuite ce qu'elles appellent leur noviciat professionnel: cours de garde-malade, service d'ambulance, clinique dans les hôpitaux, etc., en outre des directions appropriées à leur double état de religieuse et d'infirmière. Depuis deux ans il existe un noviciat canadien à Saint-Laurent, près Montréal, où les jeunes Soeurs se préparent aux oeuvres de leur congrégation avant d'aller poursuivre leurs études dans quelques-unes de ses principales maisons européennes. Néanmoins, depuis l'établissement de ce noviciat elles pourraient y recevoir une formation régulière et suffisante... La plupart des Soeurs canadiennes reviennent au pays; mais, d'après les coutumes de leur congrégation, elles ne sont pas employées dans leur ville natale, car il est préférable qu'une garde-malade à domicile soit plutôt étrangère à la société environnante et pour elle-même et pour les familles où elle est en devoir. Elle laisse ignorer le lieu de sa naissance et ne se fait connaître que par son nom de religion: sa personnalité s'efface comme sa personne s'oublie pour autrui. Une formation identique donne à toutes les Soeurs ce qu'on peut appeler " l'air de famille ". Elles nous font souvenir de ce mot d'un ami de la Compagnie de Jésus, appliqué aux Pères de différentes nationalités: " Après quelques années, il n'y a plus de Français, d'Anglais, d'Allemands, d'Italiens, d'Espagnols, de Belges ou autres: il n'y a que des Jésuites ! " Ici, on pourrait dire de même des religieuses venues de France, d'Allemagne, d'Espagne ou d'ailleurs: il n'y a plus que des Soeurs de l'Espérance !

" Les Soeurs soignent les malades des deux sexes et de n'importe quelle religion et nationalité, leur supérieure ne les envoyant que dans des maisons recommandables et veillant à leur sécurité avec toute la sollicitude d'une mère sage et prévoyante. La protection de leur famille religieuse, leur prudente réserve,